

Les Races Domestiques et leur Protection 1973

L. AVON

Si l'on s'est soucie depuis déjà quelques temps de la conservation des espèces animales sauvages que menaçaient d'extinction à plus ou moins longue échéance l'expansion territoriale et l'agressivité technique de notre société moderne, il n'est pas cependant encore apparu clairement que les espèces animales domestiques soumises à des pressions de civilisation certes différentes, mais de même ordre dussent faire l'objet elles aussi, de mesures protectrices.

Parmi les diverses explications possibles de cette discrimination l'on peut sans doute relever l'isolement et le cloisonnement d'un monde rural que le public connaît très mal, un complexe de modernité quasi général, le poids d'une structure d'encadrement souvent plus orthodoxe que réaliste et peu encline à favoriser la liberté de langage, l'absence de motivations ou l'insouciance d'une grande partie des principaux intéressés — les éleveurs eux mêmes — enfin le fait qu'il ne s'agit pas de la disparition d'espèces proprement dites mais de races et de variétés dont la valeur de la réalité qu'elles peuvent représenter est contestée parfois, d'autant que cette réalité, en l'absence de définition unanime ou à cause d'une imprecision de langage n'est pas admise par tous. Seule cette dernière explication de l'indifférence constatée est un élément de fond qu'il faut pour cela discuter en priorité.

2
Les premières, elles, sont extérieures au véritable problème. Expliquant que la question de la conservation n'ait pas été encore pleinement débattue elles n'impliquent pas cependant qu'elle ne doive pas être posée ni résolue.

Il serait fautive de dire que la disparition des races appartenant aux espèces domestiques n'ait préoccupé personne. Des généticiens, des zootechniciens et même une organisation internationale (F.A.O.) ont déjà tiré la sonnette d'alarme mais ces appels ont eu jusqu'à présent peu d'effets tant il y a d'intérêts, d'incertitudes, d'idées acquises auxquelles ils se heurtent. En France la loi sur l'élevage du 28 décembre 1966 prévoit bien dans son art 3 al 3 la mise en place de mesures "pour la conservation et la protection de certaines races" mais à notre connaissance les décrets d'application se font encore attendre. Il apparaît cependant qu'un mouvement irréversible se manifestant déjà dans certains pays par des mesures concrètes et s'exprimant en France par des déclarations et des initiatives récentes est en train, plus ou moins rapidement de changer les données du problème ne serait-ce qu'en le posant.

Il s'agit, sans avoir la prétention d'opérer un très vaste synth., de faire une rapide incursion autour du concept de race pour s'assurer de sa réalité et de son importance, de citer ensuite les modalités et les causes de disparition, puis de classer quelques justificatifs à une action de protection pour évoquer enfin des solutions possibles.

* * *

II | Désartition et protection

Les causes de désartition.

À partir du XIX^e siècle le mouvement de désartition des races a pris une énorme ampleur depuis ces quarante dernières années. Toutes les espèces sont touchées. Il n'y a pas non plus à l'intérieur de ces espèces de catégories d'animaux privilégiés. Chez les bovins par exemple doivent faire l'objet de surveillance des races très spécialisées pour la production de viande (Buzardaise), pour la production laitière (Flamande), laitière (Fremont du Lion); des races aux aptitudes mixtes (Villard de Lans); des races rustiques (Aubrac; Blonde des Pyrénées); des races de très petit format (Brelonne), de très grand format (Fribourgeoise), de taille moyenne (Américaine).

Des conditions nouvelles

- Ce phénomène est due pour une grande part aux conditions nouvelles imposées par le monde moderne qui ont ~~été~~ ~~modifiées~~ ~~les données~~ considérablement modifiées les données séculaires de l'élevage. C'est l'aspect fatal mais sans de la chose.

L'évolution générale a changé les besoins. Ainsi l'abandon de la traction animale a mis en cause l'utilité d'un certain nombre de races de trait équines et bovinnes, a rendu caduque la production de mulets (descendance du baudet du Poitou). La transformation du milieu a permis de mettre essentiellement l'accent sur les performances au détriment d'autres caractères. ~~notamment les caractères d'élevage~~ ~~qualités d'élevage~~. Une spécialisation accrue a entraîné l'abandon de races ne répondant pas à ses exigences immédiates, l'abandon aussi d'élevages secondaires (porcins, caprins) qui étaient souvent des races peu évoluées.

Des populations qui vivaient quasiment en autarcie laissent maintenant de côté l'élevage d'espèces animales jusqu'ici artificiellement maintenues (remplacement de bovins par des ovins dans certaines zones de montagne ; descendance des ovins dans les zones plus favorisées). ~~descendance~~ ~~des ovins~~. L'exode rural peut dans certains cas entraîner une diminution sérieuse des effectifs de races très localisées (zones de montagnes). Il peut aussi contribuer indirectement à la déperdition ^{de la taille} en favorisant l'augmentation des exploitations et en rarefiant la main d'œuvre. ~~des~~ ~~caractères d'élevage~~. L'élevage pourra alors être laissé de côté au profit de la culture.

D'un autre côté les facilités de transport et de communication ont favorisé la concurrence. Les races les moins bien armées n'y résistent pas. Quand une population animale peu nombreuse est très infériorisée les mesures prophylactiques d'abattage des animaux acquiescent aux tests antituberculeux ou antibacillaires par exemple peuvent poser de graves problèmes pour le renouvellement.

De nouvelles techniques sont apparues. Dans la mesure où les éleveurs veulent les utiliser ils choisissent des races avec lesquelles elles peuvent être appliquées (~~avec~~ ~~après destruction~~ ~~à l'insémination~~) (insémination artificielle) et le plus efficacement possible (effectifs suffisants pour la mise en place de plans de sélection intégrés, testage des taureaux etc.).

Des formules d'élevage mal conçues peuvent être fatales à des populations entières. Ainsi le croisement industriel se transforme souvent en croisement de substitution (races croisées vestigiales). La différence souvent considérable ~~des~~ ~~pour~~ ~~attribuée~~ ~~à~~ ~~l'~~ ~~animal~~ ~~croisé~~ ~~ne~~ ~~favorise~~ ~~pas~~ ~~le~~ ~~renouvellement~~ ~~en~~ ~~race~~ ~~pure~~ ~~en~~ ~~l'~~ ~~absence~~ ~~d'~~ ~~une~~ ~~race~~ ~~à~~ ~~long~~ ~~terme~~ (race Aubrac et race Charolaise). Il y a aussi le fait que la demande en produits animaux est une demande qui se fait maintenant en grande partie au niveau.

national. Elle pousse en faveur d'une standardisation du produit. Elle peut aussi évoluer très vite. Les éleveurs en race pure ayant des races très particulières ne peuvent pas satisfaire une demande standard et suivre rapidement les exigences du marché. Ils sont alors pénalisés par rapport aux éleveurs qui font du croisement et qui peuvent suivre très facilement cette demande.

Lorsque les effectifs ont déjà considérablement fondus le processus s'accélère : augmentation de la consanguinité, disparition des souches intéressantes, découragement des derniers éleveurs, désintérêt des tiers.

----- et une part de responsabilité des milieux de l'élevage.

L'action humaine, au lieu de freiner cette évolution s'est plutôt allée dans son sens et a contribué à l'accélérer.

Depuis le XIX^e siècle des vagues d'engouement ont secoué notre élevage. Si elles n'ont pas eu que des conséquences négatives pour notre élevage c'est uniquement parce qu'elles se sont arrêtées avant le terme souhaité par leurs premiers adeptes. Pour les ovins il y a eu le mouvement de "mémorisation" encouragé par l'administration tout au long du ~~XIX^e~~ siècle dernier. Il y a eu ensuite "l'anglicisation". Pour les bovins on peut citer la tendance

à la "Durhamisation" au XIX^e ; plus près de nous peut être la "Holsteinisation". Pour les chevaux une politique d'infusion de "sang" proposée par les Haras a sans doute eu pour conséquence la disparition d'un grand nombre de races locales légères et sans doute aussi de races de poney, peccent des types d'équins très demandés aujourd'hui.

Tous ces mouvements ont pu correspondre à des besoins réels mais immédiats.

Il y a fort peu de temps encore l'administration - il faut le dire - appliquait une politique restrictive - ~~sans~~ manquer bien sûr d'encadrer de nombreuses préfectures - se manifestant de nombreuses façons et utilisant de nombreux moyens de pression. (refus de reconnaissance ; répl. des manifestations et concours officiels ; interdiction de la monte publique des taureaux ; refus de subventions à certaines associations d'éleveurs ; encouragement verbal à changer de race etc.

Une réglementation peu nuancée accorde difficilement des dérogations. La responsabilité de l'encadrement est grande. On a plus souvent cherché à imposer la nouveauté qu'à améliorer ce qui existait. Relevons l'absence d'études sérieuses sur les races disparues ou menacées.

Pour beaucoup d'agriculteurs l'élevage est ~~resté~~ le "mal nécessaire" que l'on est obligé de subir lorsque les conditions de l'exploitation ne se prêtent pas à la réalisation. Les véritables éleveurs, ceux

qui ont la vocation de l'élevage ne sont pas majoritaires et n'ont pas la vie facile.

Aux sources de l'élevage proprement dits s'ajoutent les difficultés et la tension psychologique de la sélection. Tout le monde ne l'accepte pas. Mais pressurient ces éleveurs "minoritaires" qui avaient consenti déjà à faire un effort en adhérant à un livre généalogique ont tendance à être mis sur le même pied que les anciens utilisateurs, ceci dans un souci de "démocratisation" et dans le but d'élargir la "base de sélection". Ils se sentent aussi mal à l'aise devant la toute puissance des centres d'ensemencement qui revendiquent un droit de regard sur la sélection. Enfin ils ont peur - eux qui ont souvent des vues personnelles sur l'élevage - de devoir passer par des schémas de sélection intégrés et intégrateurs. Nous ~~pour~~ ne faisons pas des remarques desobligeantes que l'on peut leur adresser. Est-ce jalouse ? Peur de l'élite ?

On risque ainsi de décourager cette frange d'éleveurs minoritaires, volontaires qui maintiennent les races, qui possèdent souvent des taurineaux qui ils utilisent en monte naturelle permettant par là le maintien d'une variabilité suffisante au sein des petites races. Alors il se peut qu'il n'y ait plus un jour de résistance aux mouvements de modes ou aux opérations commerciales susceptibles de remettre en cause, du jour au lendemain, l'utilisation du matériel animal existant.

Il y a cette toute petite minorité mais il y a aussi la grande masse des élèves. Pour de se regrouper et de s'associer, refus du contrôle de performance, refus de la discipline, mauvaise appréciation des qualités d'une race et de son aie d'utilisation possible.

C'est parce que les causes favorisent la disparition d'un grand nombre de groupes isolés sont nombreuses que l'on a pu penser que c'était une évolution naturelle qu'il fallait encourager. C'était prendre le problème à l'envers. Ceci nous amène à aborder les arguments en faveur de la conservation.

Pourquoi une politique de protection?

- La politique des races est une question qui ne doit pas seulement préoccuper le généticien, le zootechnicien ou l'éleveur. Elle peut intéresser aussi l'écologiste, l'archéologue, l'ethnologue, l'historien, le public enfin. C'est une question "ouverte" dont il faut éviter le cloisonnement.

Examinons successivement les arguments ~~et pour et~~ qui pèchent pour une ~~une~~ politique de conservation ~~selon~~ selon chacun des plans où l'on peut se situer.

A Plan de la génétique et de la zootechnie.

a) Majälä cite le cas des races bovines élevées en Finlande : l'Ayrshire et la West Fennish. L'analyse des antigènes sanguins des lauriaux des deux races a montré que 30% des allèles du groupe B étaient communs à l'Ayrshire et à la West Fennish, que 18% se trouvaient uniquement chez l'Ayrshire et 50% chez la West Fennish. Ces différences de fréquence sont le reflet de passes de semelles dans le patrimoine génétique de chacune des deux races ce qui laisse penser que la disparition de la West Fennish la plus originaire constituerait un véritable appauvrissement génétique. La même constatation peut être faite pour la disparition d'autres races.

D'autre part des caractères intéressants ou des particularités héréditaires peuvent passer inaperçus. Il a fallu attendre que les races persane et kurde soient transplantées dans les pays tropicaux pour constater qu'elles s'y adaptent relativement mieux que d'autres. Cette facilité d'adaptation pourrait être expliquée par la persane grâce à la présence du facteur antigénique Z¹ du groupe A qui est absent chez les autres races européennes mais que l'on retrouve chez un grand nombre de races africaines et asiatiques. Cet exemple parmi d'autres montre que lorsqu'une race disparaît on ne sait peut être pas très bien ce que l'on perd.

- Mais en fait il s'agit, plus que de genes isolés de conserver des combinaisons génétiques stables dont on a un reflet dans le phénotype de l'animal et qui sont tout le caractère de la race.

b₁ L'utilité d'une race est fonction du lieu, de l'époque considérée, de la spécialisation choisie.

- Une race délaissée dans un pays peut avoir une utilité dans une autre partie du monde (race ovine fermoise).

- Une race délaissée aujourd'hui peut avoir de l'importance pour l'avenir du fait des changements qui peuvent intervenir dans les méthodes d'élevage, dans les connaissances de la race, dans les critères de sélection, la demande de produits particuliers, les conditions du milieu etc.

- Plus une race est sélectionnée et spécialisée mieux elle est à même de s'adapter rapidement à un changement de conjoncture. Ainsi paradoxalement ce sont les races qui ont été le plus longtemps tenues à l'écart, qui ont suivi des voies isolées, qui ont bénéficié d'une sélection en opposition à la tendance générale, donc les races les plus délaissées à un moment donné, qui risquent de rendre le plus de services si une orientation nouvelle s'avérait nécessaire dans l'élevage. (cf. race South Devon).

c₁ Les races qui sont condamnées le sont souvent sans bases de référence. Ce sont en général (par conséquent) des races élevées dans des milieux peu favorables qui ne leur ont pas permis d'exploiter toutes leurs possibilités. En fait la plus grande ignorance existe quand à l'appréciation de l'utilité

d'un nombre important de races. Les études réalisées s'intéressent presque uniquement aux races en vogue.

- Il faut noter ici que souvent l'on invoque la faiblesse des effectifs pour nier la possibilité d'une sélection efficace. L'on peut déjà répondre que souvent l'amélioration du milieu aurait une influence plus forte sur l'amélioration des rendements qu'une action de sélection qui pourrait être dans ce cas la secondaire. Mais toute race peut être sélectionnée. Le danger est de vouloir, en l'absence d'un libéralisme bien compris imposer un schéma unique de sélection fondé sur la technique la plus moderne qui soit applicable à tous. Il n'y a que des situations particulières.

- La race enfin représente un ensemble de choses et pas uniquement une performance. Elle associe un caractère "performance" peut être à un autre caractère "performance" mais peut être aussi à d'autres caractères "taille" "élevage" "conformation" "adaptation" "tempérament" etc.

• d) Un niveau de sélection élevé peut faire apparaître des caractères indésirables (mauvais qualité de la viande, absence de rusticité, ennemis cardiaques chez le porc ; difficultés de relage, troubles de la reproduction chez la vache) qui font peut être préférer à un moment ou l'autre des animaux moins élevés.

2) L'obtention d'une performance maximale sur un nouveau critère de sélection rendu nécessaire par un changement non prévu du marché ou du milieu sera favorisée par l'existence de corrélations existant entre certains caractères et le critère de sélection réel.

- Le passage d'un poids d'abattage des boeufs de boucherie, de 3 mois à 13 mois peut entraîner un changement de forme de la courbe de croissance des animaux auparavant sélectionnés sur la seule de croissance à 3 mois qui risque de se révéler peu efficace dans le cas d'une production de jeunes boeufs. (Vissac). La sélection par les anglais d'un boeuf de type "blocky" a favorisé une surpécocité se manifestant par l'apparition très rapide d'une quasi couverture qui n'est plus compatible avec l'obtention de carcasses laides et maigres qui seige le marché aujourd'hui.

Il est possible aussi que l'on se heurte pour chaque race à un plafond au plafond qu'il soit très difficile de franchir à cause de facteurs limitants. La variabilité génétique de races sélectionnées étant faible il sera peut-être difficile de trouver en son sein suffisamment d'animaux capables de dépasser ces plafonds. Ce problème semble se poser à certaines races latines anglo-saxonnes dont la progression des performances est ralentie

par une taille trop faible (race Anglaise).
 Certaines races mieux sélectionnées, qui
 ont des performances morphologiques mieux spectaculaires
 aujourd'hui mais des variétés plus grandes
 peuvent peut-être cependant, sous la mesure
 où elles seront améliorées, dépasser les plafonds
 atteints avant elles. Faut-il porter un jugement
 de valeur et juger des races dont la sélection
 n'est pas au même stade?

- f) Pour rompre l'homozygotie ou s'adapter
 rapidement à un changement de conjoncture
 on peut avoir recours au croisement industriel
 ou créer de nouvelles races. On ne peut
 qu'utiliser le matériel existant. Plus le
 nombre de races est grand plus le nombre
 de combinaisons possibles est important.

L'expérience montre que des races momentanément
 peu appréciées en race pure peuvent
 avoir un grand intérêt en croisement
 (Aubrac, Gasconne). Le croisement ne peut
 être pratiqué que si la race pure existe!
 Des races délaissées peuvent donner naissance
 à des races nouvelles dynamiques (race
 de Luing, issue d'un croisement Beef Thorburn
 X West Highland).

Relevons que l'utilisation en France
 d'un bétail avoisant le "Bland Coopder 93"
 ne met absolument pas en péril l'existence
 de la notion de race et de sa réalité bien
 vivante. Ce n'est ~~pas une nouvelle notion~~
~~de l'utiliser~~, somme toute qu'une
 nouvelle façon de l'utiliser.

g) Il faut à l'éleveur des américains qui répondent exactement à ses besoins. Les besoins dépendant du milieu, des spéculations, des modes, des goûts ne peuvent être satisfaits dans l'espace et dans le temps que par un matériel homogène qui le reste aussi dans sa descendance car le besoin dure plus longtemps qu'une génération. Il faut donc que les isolats garantis de la variété soient constitués à l'intérieur d'une même par des américains les plus homogènes pour les caractères choisis et ceci à un niveau supérieur. La définition de la race répond à ces besoins. C'est une construction à la fois involontaire (humaine), réalité objective, mais aussi conventionnelle et subjective s'appuyant sur des situations, des procédés, des caractères et des motivations très diverses.

Cette énorme construction + le résultat de ce processus de fixation et de différenciation si utile à l'élevage risque d'être remis en cause par la disparition de races et variétés représentant une aire d'adaptation bien définie qui avec elle fait disparaître un matériel génétique original dont une partie des éléments pourraient peut-être se retrouver dans les populations restantes mais qu'il serait très difficile, voire impossible, même après un travail long et coûteux, d'isoler, de regrouper, de faire réapparaitre et de fixer de la même façon.

B Plan de l'écologie et de l'environnement.

L'animal doit être considéré au sein d'un dense réseau relationnel constitué entre lui, le milieu ~~milieu~~ et l'homme.

Il se trouve ainsi à l'interférence de nombreux postes dont il est difficile de le dissocier. Si on modifie, si on remplace, si on supprime l'animal on doit s'attendre à la destruction d'un équilibre, voire d'une harmonie pleinement vécue dans le paysage et la civilisation rurale avec sans doute de graves conséquences au point de vue écologique, environnemental, économique et humain.

Quelques exemples.

- L'élevage de la race d'Hérens en Valais est en grande partie rentier. Supprimer cette race c'est supprimer l'élevage car les éleveurs qui ont des activités annexes ne consentiraient pas à perdre du temps et de l'argent pour d'autres animaux. La suppression de l'élevage entraînerait une transformation du paysage avec rétrocession de la forêt. Perte de fromage, élément important de l'économie et de la gastronomie locale. Les alpages non utilisés forment de mauvais champs de neige. Les prairies sont mal fauchées éloignant les vaches. Désagrégation d'une civilisation montagnarde. Perte sèche pour l'économie locale.

- L'augmentation de la taille des exploitations et la civilisation ont contribué

, en classant l'élevage, à classer le bœlage.
 Quelles sont les conséquences à plus ou moins
 long terme de la suppression du bœlage sur
 la faune, la flore, le climat, le paysage,
 les mentalités?

- Les substituts des produits animaux
 peuvent un jour ou l'autre briser les
 barrières psychologiques qui sont aujourd'hui
 les seuls freins à leur utilisation. Que va alors
 devenir l'élevage? Devra-t-on sauver
 l'herbe pour sauver le paysage? S'il en est
 ainsi qu'elles seront les races les plus
 favorisées: les races très spécialisées ou les
 races rustiques bien adaptées à certains milieux,
 des races de "beurce" ou de "plaisance"
 élevées par des amateurs?

Autant de questions qui peuvent se poser.

Plan de l'archéologie, de la zoologie et de l'ethnologie animale.

- Une race peut être une "clé" très importante
 dans l'élaboration de notre connaissance
 des migrations animales et de la création
 de notre patrimoine zootechnique. C'est
 un point de repère du plus grand intérêt
 pour l'ethnologie bovine.

D. Plan de l'histoire.

Une race est très souvent intimement
 liée à l'histoire. Elle a pu accompagner
 des migrations humaines. Elle peut représenter

un moment de la civilisation des campagnes.
 Elle a coté de nombreuses opérations de
 terrain. Elle a été l'objet de leurs vœux et
 de leurs efforts et le support de leur science.
 C'est un terrain très intéressant.

E. Plan économique et humain.

Une race, composante de l'espèce, est partie
 d'un patrimoine naturel appartenant à tous.
 On ne saurait donc limiter, empêcher ou
 interdire, par des mesures discriminatoires
 l'élevage de telle ou telle race pour des
 raisons pseudo-économiques ou tout
 simplement circonstancielles.

L'éleveur doit avoir une liberté de
 choisir la plus grande possible pour choisir
 des animaux qui soient à moins de
 correspondre à ses besoins, à ses goûts et
 à ses propres sagesses personnelles. et qui
 peuvent reposer sur des motifs très politiques
 dont la valeur ne saurait être évaluée
 qui n'appartiennent qu'à lui.

Cette liberté de choisir doit être
 maintenue et préservée, même en l'absence
 de velléités de sa part. Il s'agit de conserver
 aussi bien un matériel dont l'utilisation
 ne peut être que présente ^{ou} future.

Le public aussi, de plus en plus
 entend préserver l'intégrité d'une vie
 végétale et animale dont il est séparé.



On aurait tort pour ^{cette} raison de refuser au citoyen le droit de s'occuper du problème qui nous intéresse. L'évolution des mœurs, du genre de vie provoquent peut être un peu la naissance d'un "élevage hobby" sans motivations économiques qui aurait l'avantage de payer les vents de brisais entre autres les maisons de campagne d'ennemies pittoresques. Cette éventualité - qui n'est pas du tout à rejeter - modifierait sans aucun doute le sort de races domestiques aujourd'hui négligées. Il est intéressant d'apprendre dans ce sens qu'en 1963 et 1970 aux Pays Bas 200 éleveurs de leviers noirs se sont regroupés au sein d'une association qui a adhéré à l'"Organisation Néerlandaise de l'Élevage Caprin" dont font aussi partie les associations des éleveurs de leviers blancs et tordapoules (*). Le développement de l'élevage du fovey participe de la même tendance.

- Il faut prendre ces signes au sérieux et ne pas craindre un mélange des genres. Des races marginales peuvent sans aucun doute revenir au premier plan.

~~(*) C.A.S. 2002~~

(*) C.A.S. Zwetsloot, Les Caprins en Hollande.
II^e Conférence internationale de l'Élevage Caprin.

La Protection.

La mise en place d'une politique de protection découle des constatations précédentes. Il ne s'agit pas ici de faire le détail des opérations possibles mais d'expliquer quelques grandes lignes.

"Le droit des races à préserver est une matière très difficile à ~~de~~ débattre objectivement parce que la préservation est fondée en partie sur la satisfaction de besoins aujourd'hui inconnus. Comme nous ne connaissions pas les qualités demandées au bétail à venir il n'est comme toute, pas possible de baser le droit des races à préserver sur leur intérêt présent (Bouman 1991)". Mais la seule façon de ~~éviter~~ ne pas se tromper est sans doute de tout garder. Mais des objections ne manqueront pas de se poser pour 3 catégories d'animaux.

1. Les variétés.

- Si la variété est suffisamment définie pour que l'individu appartenant à cette variété ne puisse dans tous les cas être confondu avec l'individu appartenant à la race principale, à la race mère ou aux autres races et variétés dérivées, il y a lieu de prendre des mesures de protection.

2. Les races issues de croisements relativement récents.

- Le fait qu'une race soit issue d'un croisement relativement récent n'influe rien à son intérêt. L'originalité

d'une race issue d'un croisement connue
 peut être révélée par le fait qu'elle doit
 son existence en grande partie au hasard -
 hasard dont par définition on ne pourrait
 pas recréer les effets. Ceci d'autant plus
 qu'elle a pu être créée à partir d'un seul
 apteur mâle qui a apporté son patrimoine
 génétique particulier et unique, que les
 races d'origine ont pu disparaître ou
 considérablement évoluer, qu'une sélection
 a pu être effectuée.

3. - Caractères extérieurs secondaires particuliers
 - Ils devraient dans la mesure du
 possible être protégés. Nous pourrions par
 exemple à certains phénotypes de couleur
 dont il serait dommage de se débarrasser
 totalement dans certaines races. L'utilisation
 qui est faite aujourd'hui du gene rouge
 chez les races Friesonne et Holstein est ce
 propos intéressant.

- Ceci pose il n'y a sans doute pas de
 loi générale car chaque espèce a sa particularité
 de chaque espèce, chaque race a son cas
 particulier. La justification de la sauvegarde
 d'une race devra être examinée lorsque le
 problème se posera pour elle.

La conservation des races peut être
 réalisée d'abord par la prévention et
 ensuite lorsque cette prévention n'aura
 pas suffi, par des mesures conservatoires
 proprement dites.

A - La prévention passe par :

1. L'abandon d'une attitude de méfiance vis à vis des races à faibles effectifs et avec tout ce que cela comporte comme changements de la part de l'éleveur, du technicien, de l'administration.
2. Une meilleure utilisation et une revalorisation du concept de race.

* Écarter les objections et les préjugés défavorables vis à vis du concept.

* Utiliser au maximum les ressources qui offre cette réalité "race"

- élevage en race pure.
- élevage en croisement.
- constitution d'hybrides.
- création de nouvelles races etc.

* Pour une race donnée rechercher tout ce qui peut favoriser son développement

- mise en place d'une organisation solide et efficace.
- rassemblement de référence et collecte de données.
- adoption d'une politique d'élevage adaptée et détermination d'une aire d'utilisation possible.
- dynamisme commercial.
- recherche de marchés d'exportation.

3. Une définition approfondie du rôle de l'éleveur.

On a trop tendance aujourd'hui à adopter une attitude de méfiance vis à vis de tout ce qui paraît être sentiment, goût, intérêt, position etc.

initiative personnelle de l'éleveur. On risque de cette façon de le mettre au rang des indifférents susceptibles de recevoir toutes les influences du moment. La continuité de la sélection et bien d'autres choses encore risquent d'en souffrir. Le méritisme qui est l'éleveur dit sélectionneur doit de toute façon être encouragé et soutenu. Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet.

B . Mais la prévention ne peut empêcher certaines races de périr et des mesures précises et concrètes doivent alors être mises en œuvre.

On peut envisager 4 points :

1. La réalisation d'un inventaire complet et précis des ressources génétiques nationales et mis à jour régulièrement
2. La constitution de réserves pour les cas les plus graves.
 - . Ferme des écoles d'agriculture
 - . Elevages subventionnés.
 - . Parcs privés.
 - . Domaines d'états. Centre de Recherche
 - . Parcs nationaux ou régionaux.
3. La mise en train d'études, de recherches et d'expérimentations dans le but d'explorer les aptitudes et les utilisations possibles des races sauvées.
4. La Création d'organismes à statuts particuliers ou d'association d'éleveurs.

ayant pour but de promouvoir les races sauvées.

Chacune des espèces peut faire l'objet de traitements de détail adaptés. Il est par exemple facile de conserver de la semence des races bovines. On ne peut pas encore le faire pour les ovins ou les caprins. Par contre certaines races de ces deux espèces pourraient être prises en charge par des éleveurs "amateurs".

Pour les porcs le problème est plus délicat. Des femelles privées pourraient sans doute avantageusement conserver quelques ~~individus~~ spécimens qui pourraient être utilisés dans la mise au point de futurs hybrides.

Le rôle des parcs nationaux et régionaux risque pour toutes les espèces d'apparaître primordial. Ensuite se posent des questions plus pratiques : durée possible de la conservation de la semence ?

Dans les races dites "conservatrices de quès" faut-il effectuer une sélection ou non ? Quelle feuille donner aux troupes de conservation etc.

Le Comité d'Ellenzweiler a mis ce problème de la conservation des races domestiques à son ordre du jour. Elle pourrait sans aucun doute jouer un rôle d'information, de coordination et d'animation très utile. Tout reste encore à faire.

III Les initiatives en cours en matière de préservation des races.

En dehors de l'aspect documentaire l'étude des expériences de sauvegarde de races domestiques menacées, déjà réalisées ou en cours montre que le principe de sauvegarde a été formulé et ressenti avec suffisamment de force pour déboucher sur des actions concrètes et aboutir à des résultats tangibles. Si elle est rassurante elle est aussi utile car elle donne des indications intéressantes sur les voies qui peuvent être suivies. Elle donne enfin la mesure de ce qui reste à faire.

Le seul pays qui soit en passe de résoudre totalement le problème est aujourd'hui la Grande Bretagne... Le Rare Breeds Survival Trust y est pour beaucoup.

~~La~~ ~~et~~ ~~est~~.

La fondation du Trust fut la conclusion d'une journée d'étude organisée en 1968 par la Société Royale d'Agriculture d'Angleterre et la Société Zoologique de Londres en vue d'examiner les voies d'action et les moyens à envisager et à mettre en œuvre pour préserver les races domestiques britanniques menacées. Au cours des délibérations fut décidée une étude systématique des races dites "rares" avec l'aide du Ministère de l'Agriculture et de l'Université de Reading en 69-70 en vue d'évaluer la taille d'un certain nombre de races bovines, ovines et porcines. On s'occupait.

à l'occasion de cette enquête de l'ignorance en l'on était souvent de la situation réelle de ces races. Certaines que l'on croyait encore florissantes apparemment très menacées, d'autres au contraire que l'on pensait presque disparues présentaient des effectifs relativement nombreux.

La gestion du Trust dont le principe de sa création avait été arrêté en 1968 fut longue car on se heurtait à de grosses difficultés financières, juridiques et fiscales. Ces difficultés ne sont pas encore toutes résolues mais parce qu'il fallait agir vite une organisation a été provisoirement mise sur pied au printemps 1973.

Le Rare Breeds Survival Trust est une organisation hybride - association constituée un peu comme une société en commandite et juridiquement difficile à définir.

On y distingue les "trustees" qui ont accepté d'avancer les premiers fonds et les "membres" qui ont seulement payé une cotisation.

Dès la création du Trust les "Trustees" se sont fait assister d'un conseil composé de personnes compétentes intéressées par le sujet et venant d'horizons divers. On y trouve des éleveurs, des directeurs de Parcs, des membres de sociétés d'élevages et de sociétés savantes, des docteurs, des universitaires et même des fonctionnaires du ministère de l'agriculture.

Un fond de réserve de 150000 F a été

cours de constitution. Les dépenses de fonctionnement du Trust seront couvertes par les cotisations des membres, des dons, des apports.

La justification de l'action du Trust s'exprime bien dans cette déclaration : « Il est d'intérêt public d'assurer la préservation de races ou de groupes d'animaux d'effectifs limités ayant des caractères dignes d'être préservés au bénéfice de la recherche zoologique, d'un milieu d'éducation et pour assurer la préservation de génie de valeur spéciale ou potentielle, dans l'hybridation ou d'autres travaux de recherche ». En fait on a pris le problème dans son ensemble sans régler aucun des plans sur lesquels on peut s'appuyer pour défendre le principe de conservation. On entend travailler pour la génétique, la zootechnie, l'écologie, l'histoire, la culture et la nature.

Le Trust agit selon quatre modes différents.

1. Information et service technique d'inspection, d'assistance et de conseil.

- Une banque de documents est en cours de constitution. Un technicien ~~est~~ ^{a été} ~~appointé~~ engagé.

2. Action directe par :

, mise en relation de l'offre et de la demande.

, achats d'animaux et placement entre mains surs.

• contacts avec les propriétaires d'animaux rares non encore regroupés.

• encouragements à la création d'associations d'éleveurs.

• coopération étroites avec les associations d'éleveurs existantes.

3. Recherches dans le but de savoir si les races sauvegardées peuvent être utilisées immédiatement pour des programmes d'hybridation ou des spéculations particulières ou nouvelles.

4. Education et conservation.

• Permettre au public de voir les américaines sauvées et de connaître les races préservées et pour cela création de réserves et publication de documents informatifs.

C'est donc un énorme travail, solide et complet qui peut paraître très ambitieux qu'ont entrepris nos amis britanniques. Le succès ne s'est pas fait attendre. Il se manifeste à deux niveaux.

1. au niveau de l'intérêt rencontré.

Dans les trois premiers mois de son existence le Trust a enregistré l'adhésion de plus de 300 membres.

Les demandes d'achat et de prise en charge d'animaux rares sont si nombreuses qu'elles ne peuvent pas être toutes satisfaites par le Trust. Les effectifs des "races rares" ont pour la plupart tendance à se stabiliser.

2 Au niveau des réalisations.

1. L'achat d'une petite île de la côte ouest de l'Ecosse est en cours. Cette île sera destinée à accueillir les dernières spécimens de la race ovine North Ronaldsay.

2. De nombreuses créations de parcs destinées à présenter au public les animaux rares sont en cours. Ceux qui restent déjà vont avoir un statut particulier et vont recevoir le titre de "Rare Breeds Survival Centre".

3. Le Trust a offert les services d'un technicien à la Société des éleveurs de la race bovine Gloucester nouvellement constituée. Elle lui a aussi avancé les premiers fonds nécessaires pour mener à bien le travail d'urgence.

4. Un bulletin de liaison qui donne des renseignements très utiles a été fait.

5. Les centres d'insémination artificielle privés et ceux du Delta Marketing Board. conservent de la semence de la plupart des races bovines en danger.

Devant ce succès le Trust envisage d'élargir son champ d'action à des catégories d'animaux appartenant à des races non menacées dans l'immédiat mais qui pourraient l'être un jour ou l'autre Ainsi le Trust pourrait devenir l'amiante numéro un d'une véritable politique des races, dont l'absence se fait cruellement sentir tous les jours.

de nombreux pays.

En fait le Trust n'est que la concrétisation des tendances profondes qui tiennent au caractère bulannique qui se sont manifestés par des velléités de conservation déjà anciennes et par un effort continu de création et de diversification du cheptel.

En France les mêmes conservateurs sont encore vides.

La race caprine du Roue dans le cadre du Parc de Camarque, les races ovines d'Arressant et des Monts d'Arres dans le cadre du Parc d'Armorique sont actuellement surveillées. La race ovine Idroquète dont la grande originalité a été reconnue bénéficie d'une aide directe par l'intermédiaire de subventions attribuées pour chaque animal conservé pour la reproduction. ~~Le troupeau~~

Le poney Pottok du Pays Basque et le cheval de Camarque eux ont été repris en main par des éleveurs intéressés. Leur reconnaissance officielle est maintenant acquise.

C'est toute aujourd'hui d'organiser le renouvellement des effectifs de la race d'Aubrac fortement compromise par la généralisation du croisement industriel bretonnais mais dans l'ensemble les bovins sont ~~restés~~ encore restés à l'écart de cette élan de renouveau. La congélation et la conservation systématique des dernières taurines pourrait être une première étape. Il reste beaucoup à faire.

Il aurait fallu parler aussi des espèces de basse-cour mais nous ne l'avons pas fait pour ne pas compliquer davantage et exposer. Le problème se pose bien évidemment à peu près de la même façon. Seul traitement différent. Il a été en partie résolu par la présence d'un grand nombre d'éleveurs amateurs.

Nous avons aussi passé sous silence une question très particulière et sans aucun doute d'une grande importance qui tient à la détermination de la variabilité génétique au sein de la race du fait d'une très grande intensité de sélection réalisée sur certaines races. Cette sorte de "intra population" est elle aussi préoccupante.

Pour notre part et pour finir nous n'hésitons pas à affirmer que cette question d'affaiblissement génétique qui se situe au moment où nous avons le plus ~~de~~ besoin de grandes différences est sans doute un des plus graves qui puisse se poser en matière d'élevage. Il est surtout dramatique parce que l'on ne peut pas revenir sur des erreurs.

Comment répondre mieux aux objections qui pourraient se poser que de rappeler qu'il est toujours dangereux de croire les faits. Dernière fois, que la diversité est une richesse et qu'il y a de sa place pour tous.

Bibliographie Sommaire.

- BOUGLER. J., Le problème de la rarefaction ou de la disparition de certaines races ou espèces domestiques en France, PREMIER COLLOQUE D'ETHNOZOOLOGIE. Paris 1973.
- BOWMAN J.C., Livestock: the case for preserving rare breeds, SPAN 14, 3, 1971.
- BOWMAN J.C. and AINDOW C.T.: Genetic Conservation and the less common breeds of British cattle, pigs and sheep, UNIVERSITY OF READING, Study N°13, 1973.
- DARPOUX R., Pensons à conserver notre matériel génétique, BULLETIN D'INFORMATION DES INGENIEURS DES SERVICES AGRICOLES, Mai 1962.
- F.A.O., Rapport de la Réunion du groupe d'étude F.A.O. sur l'évaluation, l'utilisation et la conservation des ressources génétiques animales, Rome 1966.
- F.A.O., Rapport de la deuxième réunion du groupe d'étude ad hoc sur les ressources génétiques animales Rome 1968.
- MAIDALA K., Need and methods of gene conservation in animal breeding. ANN. GENET. SELECTION ANIMALE 2 (4), 403-415, 1970.
- VISSAC B., Une seconde révolution de l'élevage, SCIENCES ET AVENIR, N°309, Novembre 1972.
- VISSAC B., Un relais possible aux races menacées L'ELEVAGE N°19 Juin 1973,